Gaëlle Foray

INSTALLATION
La Façade #2, Sarah Ritter
L'ombre de la terre
16.04 — 30.10.2022
Vernissage 16 avril — 15h

PARCOURS ART CONTEMPORAIN
Le mai d'Adèle
22 mai 2022

EXPOSITION
Yann Rocher
Moi cristal
24.07 — 30.10.2022
Vernissage 24 juillet — 15h

ÉDITION D'ART
Sophie Guerrive
été 2022

PARCOURS JOURNÉE DU PATRIMOINE
Cacl + Montagne Magique
17 septembre 2022

RÉSIDENCE - TOURNAGE
Les Marquises
Au fil des saisons

Ouverture tous les dimanches de 14h à 18h.
Visites guidée tous les 1er dimanche
du mois à 16h - participation libre.
Ouverture sur rendez-vous / médiation
(J-15 jours min) : publics.caclacoux@gmail.com

cacl.info
01110 - Lacoux - Plateau d'Hauteville

Élevé.es sous la mer
16.04 — 10.07.2022
Vernissage 16 avril — 15h

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LACOUX

2022

© Courtesy Gaëlle Foray. *On l'a bien mérité*

cacl

MINISTÈRE DE LA CULTURE · La Région Auvergne-Rhône-Alpes · AIN · Plateau d'Hauteville · Haut Bugey · AC//RA · Montagne Magique

Récif, installation (gravats, fossiles, pierres), 2022

Récif, installation (gravats, fossiles, pierres), 2022

Le titre de l'exposition fait se rencontrer deux champs apparemment distincts : l'élevage et le monde sous-marin. Comme les couches superposées de ses collages, Gaëlle Foray nous propose ici une association d'images et nous invite à penser les liens qui tiennent les choses ensemble. Dans un rapport hypersensible au réel et par un télescopage d'éléments, elle rend possible une lecture de notre environnement proche par les détails et les nuances. Comme une archéologue elle repère des strates de matériaux vernaculaires qu'elle fait se rencontrer et qui prennent la forme de sculptures, collages ou installations. Il en va des tupperwares, des photos familiales, des gravas ou des fossiles qu'elle collecte. Tous contiennent des signes (empreintes, formes, couleurs, mises en scène, textures naturelles ou artificielles, lumières…) qu'elle manipule, qu'elle associe par jeu ou par décantation jusqu'à trouver un agencement adéquat à ses intuitions. La recomposition et l'assemblage agissent comme révélateurs du hors champs, du non-dit ou de l'envers du décor. Son travail fait lien avec une forme d'anthropologie dont la collecte d'artefacts est le point de départ. Elle utilise l'iconographie produite par ses propres personnages, leurs images, leurs lieux de vies, leurs objets. Elle révèle, souvent avec humour, les codes, les trames et les vertiges qui nous animent. Avec son processus de travail Gaëlle Foray trouve le recul nécessaire pour lire l'histoire proche et le temps présent.

Récif, installation (gravats, fossiles, pierres), 2022

Colonie, assemblage (papier photographique et radiographie sur médium), 2022

Élevé.es sous la mer

– Gaëlle Foray

16.04 — 10.07.2022

Pierre, feuille, ciseaux

La pierre casse les ciseaux, qui coupent la feuille, qui recouvre la pierre.

Pierre

Cristaux, coraux, gravats, coquillages, plaque de goudron, géodes… Naturelles ou produites par l'Homme, récentes ou multimillénaires, les pierres sont omniprésentes dans les explorations artistiques de Gaëlle Foray. Des pierres qu'elle cueille lors de ces pérégrinations sur le Plateau d' Hauteville, situé au cœur du Bugey, dont elle arpente et étudie le paysage et où elle vit depuis 2004. Un paysage qui l'inspire, nourrit ses réflexions et expérimentations plastiques, tout en lui fournissant la matière première de ses créations. Telle une éco-anthropologue ou géo-archéologue, Gaëlle Foray observe les transformations du territoire dont elle prélève des éléments comme des fossiles vieux de 155 millions d'années de l'ère secondaire[1] qu'elle associe à des morceaux de gravats, qui disent l'impact écologique de nos modes de production. *Récif* (2019-2022) est une installation composée de scellements de caveaux funéraires en béton, récupérés dans les dépôts de gravats d'un maçon local. Sur ces morceaux de béton, qui accueillaient jusqu'à peu une sépulture, l'artiste vient greffer des fossiles marins trouvés dans la région : des moules, des radioles d'oursins, des coraux… L'installation compose ainsi un paysage comme un atoll entouré de cristaux de roches, qui fait écho au titre de l'exposition *Élevé.es sous la mer* présentée au Centre d'art contemporain de Lacoux. L'artiste détourne une expression issue du monde agricole « élevés sous la mère », qui désigne les veaux élevés pour la viande et nourrit au lait de leur mère. Avec un certain humour noir qui lui est cher, Gaëlle Foray met en lumière nos rapports aux animaux et à l'alimentation.

Récif dit la tragédie des terres polluées, des mers asphyxiées par les pêches intensives et le tourisme de masse. Bien que depuis les années 1970 des voix s'élèvent pour alerter, prévenir les dangers d'une surexploitation, nous commençons à peine à en prendre conscience. La pandémie, les forêts ravagées par les incendies, les catastrophes climatiques à répétition… Nous finissons par subir les conséquences de la destruction des écosystèmes au nom du progrès, de l'appât du gain et de la course au divertissement. Les rapports[2] se succèdent, tous plus inquiétants les uns que les autres, mais pour autant, nous ne semblons pas prêts à remettre en question nos modes de vie, quitte à mettre en péril notre propre existence.

Vanité contemporaine, *Récif* invite à une réflexion sur notre rapport à la mort, à la finitude, sur les architectures funéraires qui tendent à célébrer et pérenniser le souvenir des êtres chers. Pour le sociologue et philosophe Edgar Morin « La ritualité funéraire est un besoin anthropologique fondamental, qui pourrait être considéré comme un signe significatif de l'émergence de l'humanité.[3] ». La mort nous civilise certes, mais à condition qu'elle soit à durée limitée. Les concessions funéraires sont soumises à des baux de 15, 30 ou 50 ans. En cas de non renouvellement du contrat, ou de tombe laissée à l'abandon, les restes mortels sont transférés à la fosse commune et la sépulture est détruite pour accueillir le prochain locataire. Non sans une certaine ironie, Gaëlle Foray se joue de nos rêves absurdes d'immortalité et de nos prétentions toutes humaines de glorification. Les pierres nous survivent. Dans la vie comme dans la mort, nous ne sommes que de passage.

Pierre, feuille, ciseaux.

Feuille

Parallèlement à ses cueillettes de pierres, l'artiste glane des photos de familles par centaines. Fruits de la production massive et industrielle d'images, les photos de famille, sont des œuvres d'amateurs, ne présentant souvent aucun intérêt technique ou esthétique, comme le montrent les mauvais cadrages et les poses relâchées. Leur qualité repose sur leur iconographie et l'affection qu'elles provoquent. Prises à des moments symboliques, elles documentent les rites de passage (anniversaire, mariage, naissance…), marquent les liens familiaux et amicaux (repas du dimanche, apéro…), célèbrent nos réussites sociales (nouvelle voiture ou maison, vacances au soleil ou séjour au ski…). Une banalité soigneusement figée sur papier glacé, imprimée en trois exemplaires pour le prix d'un. Des photos précieusement collées dans des albums ou négligemment rangée dans des boîtes à chaussures, avant d'être oubliées au fond d'un placard ou jetées à la poubelle. Ces images comme les pierres portent les traces d'un moment, d'un passé, d'une histoire. La photographie est habitée par le deuil, puisque le sujet de la photo est irrémédiablement soumis au temps et donc à la mort, insiste le philosophe Roland Barthes dans son essai *La Chambre claire* (1980). Comme une conjuration de la perte et de l'oubli, Gaëlle Foray adopte ces images, prend soin de ces vies et de ces familles qui deviennent les acteurs de ses mises en scène. Ces images d'inconnus, nous sont profondément familières, nous reconnaissons les tapisseries, les coupes de cheveux, les vêtements. Comme l'écrit l'artiste Vidya Gastaldon : *Eux c'est nous* [4]. Véritable anthropologie visuelle, ces photos de famille d'anonymes présentent un archétype de la vie quotidienne des années 1990 : nos rêves, nos cultures familiales, nos intérieurs. Entretenant un rapport ambigu de nostalgie et de rejet face à ces images, Gaëlle Foray se les réapproprie, en recouvrant par exemple les visages de cristaux, suggérant une fossilisation de nos vies, comme si la géologie reprenait ses droits sur l'Homme, comme une subversion de l'Anthropocène.

Pierre, feuille, ciseaux.

Ciseaux

Telle une réalisatrice, Gaëlle Foray, ausculte ces photos de famille, pour en extraire des motifs, des acteurs qui deviennent les personnages de saynètes tragi-comiques. Elle découpe des figures, isole des fragments de vies qu'elle dispose sur des coraux ou des plaques de goudrons pour rejouer des scènes de la vie quotidienne, soulignant le simulacre de nos vies.

Là où le monde réel se change en simples images, les simples images deviennent des êtres réels, et les motivations efficientes d'un comportement hypnotique[5].

Entre le *haïku* et la blague carambar, l'artiste crée des micro-mondes soigneusement scénarisés tournant en dérision la culture matérialiste, capitaliste et de loisirs comme dans *Glaces* ou en encore *Le centre aqualudique* (2021). Cette dernière œuvre présente le fragment d'une femme en maillot de bain, qui devait a priori se dorer la pilule sur une plage, au creux d'un morceau de béton, agrémentés de carré bleus, évoquant une piscine. Réponse caustique à un absurde projet avorté d'un centre aqualudique, cette œuvre tourne en dérision les politiques territoriales et touristiques.

Cultivant l'excitation psychologique de la publicité et du cinéma, Gaëlle Foray taille en pièce nos rêves de luxe, calme et volupté. Dans *On profite de la rivière* (2020), l'artiste met en scène des personnages réalisés en mie de pain et peaux d'oranges en train de bronzer au bord d'une rivière, à l'ombre de parasols de cocktail et sous l'œil d'un chamois en plastique. Cette œuvre s'inscrit dans la tradition des tableaux photographiques notamment ceux de Claude Cahun[6]. Artiste, autrice, comédienne, figure oubliée du surréalisme, Claude Cahun met en scène dès 1925 des assemblages précaires d'objets trouvés ou fabriqués (plumes, poupées, objets en plastique, mains de céramique, insectes, ustensiles…) qu'elle saisit par la photographie. Souvent situées en milieu naturel, ses compositions éphémères cultivent l'ambigüité et les associations libres. De la même façon, que Claude Cahun concevait ces objets à fonctionnement symbolique comme une réponse politique et artistique pour tenter d'allier surréalisme et communisme, les œuvres de Gaëlle Foray témoignent de sa conscience écologique et de ses engagements dans les politiques locales.

Pierre, feuille, ciseaux.

Match nul : le kitsch c'est chic

Les saynètes de Gaëlle Foray associent des pierres et des images, ainsi que des objets, jouets et autres bibelots qu'elle utilise comme vecteur de merveilleux et d'étrangeté dans des compositions privilégiant l'hybridation. Ces objets trouvés, témoins de rêves et de désirs, donnent à voir une sociologie de la culture populaire. Des objets de décoration comme dans *Cheval irisé* (2018), qui cultive un certain plaisir régressif du kitsch. Inondant nos intérieurs de mignonneries, le kitsch cristallise autant le mauvais goût que le monde englouti de l'enfance. Produit de la civilisation bourgeoise et de l'industrialisation du 19ème siècle,

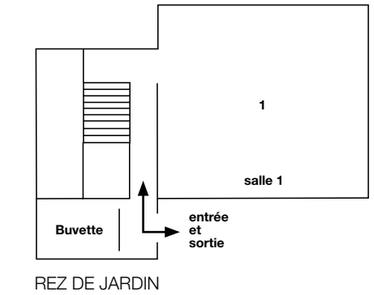
kitsch vient du verbe *verkitschen* qui signifie brader, lui-même dérivé de *kitschen* qui signifie ramasser des déchets. En somme : des pacotilles pour des vies bradées. Les photos de famille collectées par l'artiste transpirent le kitsch : la surcharge des matières, l'excès de motifs. Ancré dans le quotidien et le banal, le kitsch témoigne d'une culture du loisir que l'artiste rejoue avec ces copies d'objets de souvenir en coquillages, qu'elle réalise avec des fossiles comme dans *La boîte* (2021) ou le *Hibou* (2021). Symptôme de la décadence, ces figurines et autres objets sont l'occasion d'un jeu esthétique autant que d'une critique sociale, comme dans *Réunion Tupperware* (2020) où la célèbre boîte en plastique dégueule une pierre, dans une puissante évocation de notre civilisation consommatrice. Intrinsèquement liée aux femmes, le Tupperware qui conquiert les foyers du monde entier aux lendemains de la seconde Guerre Mondiale, est à la fois le symbole de leur aliénation domestique, que de leur indépendance économique. En effet la clé du succès de ces boîtes de conditionnement, est la vente à domicile à travers les fameuses réunions Tupperware, organisées par des clientes converties en vendeuses, s'assurant une rentrée d'argent grâce à leur réseau social.
Une ambivalence entretenue par l'artiste féministe Raymonde Arcier dans ses sculptures monumentales réalisées en crochetant de la laine, du coton, du métal. *Ses Sacs à provisions* (1971) en ficelle de nylon d'1m50 ou ses *Pailles de fer pour ca(ss)eroles* (1974-75) d'1m de diamètre, disent l'immense labeur des femmes.
Une démesure que l'on retrouve dans *Le collier* (2022) de Gaëlle Foray immense collier non pas de perles mais de boîtes en plastique. Détournant les codes muséographiques des collections ethnographiques ou d'histoire naturelle, *Le collier* évoque autant un objet folklorique qu'une créature marine. Une œuvre qui n'est pas sans rappeler les créations de l'artiste béninois Romuald Hazoumé, qui depuis les années 1980, assemble des bidons d'essence et autres rebuts pour composer des sculptures rejouant les masques africains. L'artiste déclare : « Je renvoie à l'Ouest ce qui leur appartient, c'est-à-dire les déchets de la société de consommation qui nous envahit chaque jour. »

Amour vache

Dans une démarche à la fois plastique et symbolique, artistique et politique, les créations de Gaëlle Foray fonctionnent tour à tour comme des vanités contemporaines et des blagues visuelles. Un sens de l'humour entretenu par le choix de ses titres fondés sur des glissements poétiques. Jeux de mots et de formes, ses créations disent une certaine fascination pour la mort, palpable dans *Récif* mais aussi dans son utilisation récurrente d'ossements comme dans *Fossiles* (2021-2022). Cette série met en scène des os prélevés sur le squelette d'une vache trouvée lors d'une de ses promenades dans la région recouvert de schistes argenté, vert ou violet.

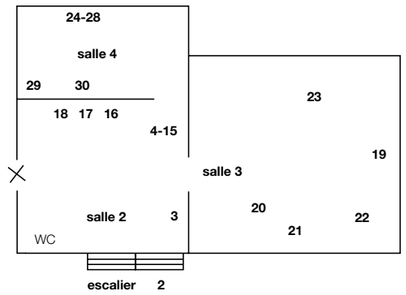
Les créations de Gaëlle Foray disent notre consommation outrancière, se moquent de notre culte de l'apparence, se jouent de nos petites illusions, mais avec beaucoup d'affection. Certes un amour vache, mais il faut dire qu'*On l'a bien mérité* (2020).

Sonia Recasens



REZ DE JARDIN

REZ DE CHAUSSÉE



Salle 4

24 *Le centre aqualudique*, assemblage (Papier photographique, béton, carreaux de mozaïque), 2021
25 *On l'a bien mérité*, assemblage (Papier photographique, gravas, os de vache), 2021
26 *Cheval irisé*, assemblage (Papier photographique, pierres, céramique), 2018
27 *Glaces, assemblage* (Papier photographique, pierre), 2018
28 *La nuit, assemblage* (Papier photographique, pierres), 2020

29 *Réunion tupperware*, assemblage (boîte tupperware, pierre), 2021
30 *La station*, assemblage (Papier photographique, pierre), 2022

Salle 1

1 *Récif,* installation (gravats, fossiles, pierres), 2022

Escalier

2 *Colonie*, assemblage (papier photographique et radiographie sur médium), 2022

Salle 2

3 *La famille*, assemblage (Papier photographique, cristaux de calcite), 2019

4 *Femme au spot*, assemblage (Papier photographique, cristaux de calcite), 2019
5 *Brouette*, assemblage (Papier photographique, amonites), 2021
6 *Dans le bain*, assemblage (Papier photographique, cristaux de calcite), 2019
7 *Noël et placo*, assemblage (Papier photographique, cristaux de calcite), 2020
8 *Chatouilles*, assemblage (Papier photographique, cristaux de calcite), 2021
9 *Sans roulettes*, assemblage (Papier photographique, cristaux de calcite), 2021
10 *Sous la bâche*, assemblage (Papier photographique, cristaux de calcite), 2020
11 *La raclette*, assemblage (Papier photographique, cristaux de calcite), 2019
12 *La sieste*, assemblage (Papier photographique, cristaux de calcite), 2019
13 *Le buffet de la mariée*, assemblage (Papier photographique, cristaux de calcite), 2019
14 *Taxidermie*, (Papier photographique), 2022
15 *Bisou*, assemblage (Papier photographique, cristaux de calcite), 2021

16 *Hibou*, assemblage (fossiles marins), 2021
17 *Koala*, assemblage (fossiles marins), 2022
18 *Le coffret*, assemblage (fossiles marins), 2021

Salle 3

19 *Le collier*, (boîtes tupperwares, cable métallique), 290x210 cm, 2022
20 *Fossile 1*, assemblage (shiste argenté, demi bassin de vache), 2021
21 *Fossile 3*, assemblage (shiste vert, vertèbre de vache), 2022
22 *Fossile 2*, assemblage (shiste violet, côte de vache), 2021
23 *Fossile 4*, assemblage (shiste argenté, vertèbre de vache), 2022

La raclette, assemblage (Papier photographique, cristaux de calcite), 2019

Taxidermie, (Papier photographique), 2022

Hibou, assemblage (fossiles marins), 2021

Fossile 1, assemblage (schiste argenté, demi bassin de vache), 2021

Le collier, (boîtes tupperwares, cable métallique), 290x210 cm, 2022 . *Fossile 1,2,3,4*, assemblage (schiste, os de vache), 2021-2022

Le centre aqualudique, assemblage (Papier photographique, béton, carreaux de mozaïque, gravats), 2021
On l'a bien mérité, assemblage (Papier photographique, gravas, os de vache), 2021
Cheval irisé, assemblage (Papier photographique, pierres, céramique), 2018
Glaces, assemblage (Papier photographique, pierre), 2018
La nuit, assemblage (Papier photographique, pierres), 2020

Détail, *Le centre aqualudique*

La station, assemblage (Papier photographique, pierre), 2022

Glaces, assemblage (Papier photographique, pierre), 2018

Née en 1978. Vit et travaille sur le
Plateau d'Hauteville - France.

DNAP/DNSEP à l'Ecole supérieure des Arts
Décoratifs de Strasbourg (HEAR)

Expositions personnelles

2022
- *Elevé.es sous la mer*, Centre d'art contemporain de Lacoux, Plateau d'Hauteville

2018
- *Devoir de mémoire*, duo-show avec Jean-Xavier Renaud, La chaufferie, Strasbourg

2016
- *Collages et assemblages*, QG, Bourg-en-Bresse

2015
- *Collages*, atelier JX Renaud, Hauteville-Lompnes

2014
- *Nihilist modern masterpieces*, collaboration avec Bureau d'études, Espace d'art contemporain Zabriskie Point - Genève (Suisse)

2002/2009
- *Lithographies*, Galerie Marinelli, Strasbourg
- *Collages*, Galerie de la librairie «Ouvrir l'œil», Lyon
- *Photographies*, Cabinet Virard, Hauteville-Lompnes
- Exposition aux Ateliers de la Savoie, Hauteville-Lompnes
- *Collages*, Le garage, Hauteville-Lompnes

Expositions collectives

2021
- Ce qui arrive, H2M, Bourg-en-Bresse (commissariat Sandra Cattini), Trio-show avec Marc Desgrandchamps et Jean-Xavier Renaud
- Exposition itinérante de restitution de la résidence d'artistes en refuge, l'Envers des pentes
. Centre d'art contemporain La Halle, Pont-en-Royans
. Centre d'art Bastille, Grenoble
. Centre d'art contemporain Les capucins, Embrun
. Centre d'art contemporain la Villa du parc, Annemasse
- Le grand tour, H2M, Bourg-en-Bresse (commissariat Marie Deparis-yafil)
- Biennale de l'image tangible, Galeries du XXème, Paris

2020
- Comme un parfum d'aventure, MAC, Lyon
- Carbone 20, biennale, Saint-Etienne

2019
- Au delà des falaises, Centre d'art contemporain La Halle, Pont-en-Royans

2018
- Un air de famille. Parce que les fantômes disparaissent au lever du jour, H2M, Bourg-en-Bresse (Commissariat Sonia Recasens)
- L'esprit des lieux, parcours d'art contemporain Campagne-première, Revonnas (Commissariat Fanny Robin)
- A repasse, Aedaen Gallery, Strasbourg
- Mai 68 forever, exposition itinérante de pochoirs d'artistes, SMAC
. Galerie « La Belle époque »,Villeneuve d'Ascq
. Galerie de la Voûte, Paris
. Ateliers d'artistes, Lewarde

2017
- Pierres de visions, CAIRN/Musée Gassendi, Dignes-les-Bains (Commissariat Musée de l'invisible, Pascal Pique)
Première étoile, dernier flocon, Villa du parc, Annemasse (Commissariat Garance Chabert)
- Des manières de faire des mondes, Les limbes, St Etienne (Commissariat Gaëlle Foray)

2016
- Comment faire plaisir, Galerie Body&Soul, Genève (Commissariat Vidya Gastaldon)
- Invasions barbares, MAC de Pérouges
- Affinités, Château de Champdor (Commissariat : Dominique Husson)
- Un autre monde, Galerie du Jour, Agnès b, Paris (commissariat : Musée de l'invisible, Pascal Pique)
- Regards sur la planète, Salon DDessin, Paris (commissariat : Anne Malherbe)

2015
- De Mineralis, pierres de visions, Musée des Arts et Métiers, Paris (commissariat : Musée de l'invisible, Pascal Pique)
- Salon des arts de Poncin
- Goldenfield, Château de Champdor

2014
- Contre nature, Syndicat potentiel, Strasbourg
- Le vif et l'inerte, Centre d'art contemporain de Lacoux, Hauteville-Lompnes

2010 /2013
- L'organigramme de la structure, Centre d'art contemporain de Lacoux, Hauteville-Lompnes
- Art on paper, Foire, Bruxelles, Galerie Françoise Besson
- L'imminence du danger, Galerie Françoise Besson, Lyon, Publication Cahier de Crimée
- Visions contemporaines de Marguerite d'Autriche, Musée de Brou, Bourg-en-Bresse, Catalogue (commissariat : Magali Philippe)
- Dynasto, avec Marc Desgranchamps et J-X Renaud, Château de Champdor

2002/2009
- Château de Champdor
- Le café des sapins retournés…à la forêt, Syndicat potentiel, Strasbourg
- Exposition des diplômes, E.S.A.D de Strasbourg
- LA VIE. LA VRAIE., Syndicat Potentiel, Strasbourg
- Différences (Festigay), Hall des Chars, Strasbourg

Rencontres, conférences, contributions

2021
- Rencontre organisée par le réseau Documents d'artistes et Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes, en partenariat avec l'ADIAF Émergence et CEA

2020
- Rencontre avec des étudiants de l'ENS, Musée des Beaux arts de Lyon
- Edition d'un multiple, L'Envers des pentes
- Contribution, La Courte Échelle, Bulletin URDLA par gros temps

2017
- Table ronde Des montagnes et des choses avec Mathieu Petite, Ivonne Manfrini et Maxime Guitton. Villa du parc, Annemasse

2018
- Table ronde Les photos de famille : quel statut? Objets domestiques, archives familiales ou historiques, œuvre d'art... avec Sylvain Besson responsable service inventaire, documentation au Musée Niepce et Sonia Recasens, H2M, Bourg-en-Bresse

Résidences

2022
- Atelier-résidence, Véduta/Biennale de Lyon, établissement de santé pour adolescents MGEN, Chanay

2020
- L'envers des pentes, Refuge le Soreiller, Les Ecrins

2013
- Durga Puja, résidence, Kolkata (Inde), Alliance française du Bengale

Acquisitions publiques, aides

2020
- Aide à l'installation d'atelier, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

2011
- Musée de Brou, Bourg-en-Bresse

Catalogues, publications

2022
- *Elevé.es sous la mer*, catalogue d'exposition, 24 pages, texte de Sonia Recasens, Centre d'art contemporain de Lacoux
- Entretien, Carbone20 / Idoine, catalogue de la biennale

2018
- La solitude de la vache, catalogue monographique, 96 pages, textes de Ludwig de Belvalet, Vidya Gastaldon, Blandine Gwizdala et Pascal Pique
- Mai 68 forever, édition de pochoirs d'artistes, SMAC

2010

- Visions contemporaines de Marguerite d'Autriche, Musée de Brou, Catalogue d'exposition, texte de Laetitia Carneiro-Gauthier
- Cahier de Crimée, entretien avec Françoise Besson

Textes et presse

2022
- Pierre, feuille, ciseaux, texte de Sonia Recasens

2018
- Chronique artistique de la France périurbaine, Le Monde, article de Philippe Dagen
- Devoir de mémoire, texte de Marc Dégranchamps pour la HEAR
- Les pierres à images de Gaëlle Foray. A réveiller les morts. Texte de Pascal Pique

2017
- L'étreinte, texte de Blandine Gwizdala

2016
- Eux c'est nous (les minuscules mains), texte de Vidya Gastaldon

2014
- Un collage cohérent qui dénonce l'incohérent, texte de Ludwig de Belvalet

2010
- Collages autour de Marguerite d'Autriche, texte de Laetitia Carneiro-Gauthier

Collectif

Depuis 2019
- Co-fondatrice de la Montagne magique (ateliers d'artistes et d'artisans, hébergement de la collection Claudine et Jean-Marc Salomon, brasserie artisanale, résidences, expositions, conférences), Plateau d'Hauteville

Le hameau de Lacoux est situé sur un promontoire rocheux surplombant les gorges de l'Albarine. Le village offre quelques-uns des plus beaux points de vue de la région sur les sommets du Bugey. Ancienne école et mairie du village, le bâtiment qui héberge le CacI dispose d'une surface d'exposition de 200 m² répartie sur deux niveaux depuis 1971.

cacl.info

cacl

Centre d’art contemporain de Lacoux
Hameau de Lacoux
Place de l’ancienne école
01110 Hauteville-Lompnes
contact@cacl.info
www.cacl.info

Horaires
Ouvert tous les dimanches
de 14h à 18h pendant les expositions.
Entrée participation libre

Visite guidée et gratuite
tous les 1er dimanche du mois à 16h
Ouverture sur rendez-vous (J-15 jours) :
publics.caclacoux@gmail.com

Le Cacl est membre des réseaux Adèle & AC//RA
et adhérent du Lab01, du Guide Neret et
de l’Office du tourisme Haut Bugey.

Le Centre d’art contemporain de Lacoux est
soutenu par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil
départemental de l’Ain, le Plateau d’Hauteville.

Soutien
Nous remercions chaleureusement La Fondation
Bullukian et la Fondation Antoine de Galbert
qui ont grandement participé au soutien
du Centre d’art contemporain en 2020.

Publics & Scolaires
Pour chaque visite, un membre du Centre
sera à votre disposition, afin de permettre à
chacune et chacun d’aller à la rencontre des
œuvres. Les ouvertures aux scolaires se font
en semaine sur réservation. Les dossiers
pédagogiques sont disponibles sur demande.
Merci de nous contacter :
publics.caclacoux@gmail.com

CENTRE D’ART CONTEMPORAIN DE LACOUX

Ouverture tous les dimanches de 14h à 18h.
Visites guidée tous les 1er dimanche
du mois à 16h - participation libre.
Ouverture sur rendez-vous / médiation
(J-15 jours min) : publics.caclacoux@gmail.com

01110 - Lacoux - Plateau d’Hauteville

cacl.info